Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 1

Artikel: Un cas de guérison extraorinaire par le venin d'abeille
Autor: Delperée, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067230

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas que ce sont des femmes — on saura désormais leurs désirs, leurs craintes et leurs projets.

C'est un ingénieur de la radio anglaise, M. E. F. Woods, qui a réussi cette découverte et qui a eu l'idée d'enregistrer sur bandes magnétiques le bourdonnement de la ruche. Il analysa les sons émis, les catalogua et en fit un lexique. Le langage des abeilles était ainsi déchiffré !

Et voici quelles sont les conclusions de M. Woods : une ruche heureuse dont les individus ne pensent pas à essaimer, une ruche qui n'a pas le souci de la surpopulation, bourdonne tranquillement à 180 périodes par seconde.

Lorsque la colonie est si surchargée que les abeilles nourrices n'arrivent pas à satisfaire l'appétit de toutes les larves, ça va mal. Alors elles ajoutent au bourdonnement de la ruche un sourd murmure de 250 périodes.

Une ruche se montre saine lorsqu'elle répond à tout choc extérieur brusque par un court sifflement d'environ 3500 périodes par seconde. Une ruche qui est pillée sonne l'alarme au moyen de sa note la plus basse à 180 périodes largement modulée.

Mais quand arriverons-nous à leur parler à notre tour ?

La Tribune de Genève.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Un cas de guérison extraordinaire par le venin d'abeille

(Extrait de *La Belgique Apicole)*

Tout le monde apicole connaît les bienfaits de la piqûre de l'abeille et son triple effet : 1. antirhumatismal, 2. tonique cardiaque et, 3. révulsif. Je n'étonnerai aucun apiculteur en racontant qu'au cours de ma captivité en Allemagne pendant la guerre de 40, je me suis sauvé la jambe gauche d'une amputation décidée par le corps médical du camp en lui appliquant en une seule après-midi 80 piqûres (dose nécessaire en cas d'immunité). Il y avait début de gangrène et adéno-phlegmon à l'aine. Une autre fois, un panaris anthraxoïde à l'index de la main gauche fut débarrassé de trois mèches qui le perçaient de part en part, en 48 heures, par l'application en deux fois de 25 piqûres. Ce doigt, douloureux et très mal arrangé, résistait obstinément depuis dix jours aux traitements par sulfamidés combinés aux bains chauds et cataplasmes de farine de lin.

Il est donc tout naturel, qu'après avoir vécu de telles expériences, je sois un convaincu acharné de l'efficacité du traitement des

inflammations streptococciques et staphylococciques par la piqûre naturelle de l'abeille.

Or, un séjour tout récent chez un ami en Normandie, m'a donné l'occasion de faire une nouvelle fois la preuve de l'efficacité extraordinaire du venin d'abeille en cas d'inflammation grave, en l'occurrence une pneumonie débordée par une septicémie générale. Bien que le patient ne soit qu'un jeune chien Cocker âgé de trois mois, la signification médicale du résultat obtenu garde toute sa valeur.

La santé du chiot était chancelante depuis trois semaines. Le jour de mon arrivée en vacances, son maître et le vétérinaire étaient découragés car malgré des soins attentifs appliqués avec compétence et ténacité (toutes les spécialités vétérinaires avaient été essayées, sulfamidés et pénicilline y compris) la pauvre petite bête n'était plus qu'un être cachectique et haletant en très mauvais état.

Le lendemain, la pneumonie se compliquait d'une sinusite dont le pus s'écoulait sans interruption par le nez et le surlendemain à midi, tout espoir était perdu. Mon ami et le vétérinaire avaient la certitude que le chiot ne passerait pas la nuit.

Après un bref entretien, tout le monde fut d'accord pour abandonner l'animal à mes expériences. Celui-ci était trop mal en point pour me laisser l'espoir de le sauver ; il n'avait plus aucune réaction et restait plongé dans le coma depuis vingt-quatre heures, la vitalité de sa respiration diminuait déjà et de ses narines coulait un lamentable ruisseau de pus. Je prévoyais simplement que la violente réaction provoquée par un nombre bien dosé de piqûres créerait un renforcement de la pulsation cardiaque et une forte révulsion locale dont le résultat devait être une amélioration.

Avec le serrement secret et l'espoir tendu qui envahit le chercheur au moment où l'expérience pratique va décider de la vie ou de la mort, j'appliquai sur le dos du chiot, tout le long des poumons, à gauche et à droite de l'épine dorsale, dix dards qui restèrent plantés dans la peau. Connaissant l'effet brutal et immédiat d'une piqûre du nez sur l'écoulement et le dégagement des sinus frontaux, je plaçai un onzième dard sur le nez, à l'endroit le plus riche en terminaisons nerveuses. Mon malade était tellement bas qu'il ne réagit pas une seule fois à la douleur pourtant cuisante de chacune des dix piqûres ; la piqûre nasale contre la sinusite, piqûre particulièrement douloureuse et énervante, n'engendra aucune protestation.

Pendant l'heure qui suivit cette première application, le petit cocker resta sans bouger dans le fond de son panier, haletant et comateux ; mais au bout d'une heure il commença à donner les signes d'une recrudescence de la fièvre et commença à s'agiter. Celle-ci s'intensifia la nuit au point qu'il fut nécessaire de prendre des précautions pour l'empêcher de se jeter hors de son panier.

Le deuxième jour du traitement, la vitalité du malade était meilleure, l'écoulement du pus par le nez avait cessé complètement, il avait retrouvé un début de lucidité, sa sensibilité et cherchait déjà à se redresser et à se gratter. A vingt-quatre heures de la première application, douze dards furent posés au même endroit sur le dos et un treizième sur le nez, non sans protestations et plaintes, cette fois !

Le troisième jour, le chien, qui n'avait plus absorbé qu'un peu de lait coupé depuis une semaine et ne mangeait plus du tout depuis quatre jours, retrouvait son appétit et se tenait sur ses pattes. Le cinquième jour, il était question de gambades dans la cuisine et l'application journalière des piqûres était supprimée car le convalescent avait retrouvé presque toute sa vitalité. Le courrier de Normandie, arrivé un mois plus tard, annonçait qu'il ne restait plus aucune trace de ce très grave accroc.

Il est dommage que cette thérapeutique soit si peu connue du monde médical : sa simplicité et sa modicité en permettraient immédiatement une large diffusion et le venin d'abeille prendrait sa vraie place dans la pharmacopée. Jusqu'à présent, il y a brillé modestement parce que sa préparation et son traitement en vue des injections et onguents lui enlèvent très probablement une grande partie de son efficacité. Je suis persuadé qu'une différence énorme existe entre l'effet d'une piqûre naturelle faite dans des conditions optima et celui d'une injection médicale.

Le domaine est vierge, je crois, donc ouvert aux chercheurs. A vous ! Messieurs les médecins ! Est-il permis d'espérer qu'un progrès sérieux de la médecine sera dû à nos abeilles ? La pénicilline, grande vedette de lutte contre les formes microbiennes en coque depuis la dernière heure, a perdu déjà du terrain parce que son action gêne le microbe sans aider directement le corps ; la difficulté qu'éprouve celle-ci à mener à bonne fin son « circuit anticorps » provoque parfois de graves complications longtemps après la convalescence.

Le venin d'abeille agit tout différemment ; il décuple la puissance de lutte de l'organisme en renforçant la pulsation cardiaque, en excitant le système nerveux, en élevant la fièvre et en amenant sur les lieux de l'inflammation une vigoureuse armée de phagocytes. Le point délicat est d'adapter le nombre des piqûres à la résistance et à la sensibilité du patient ; lorsque la dose adéquate est trouvée, il faut continuer le traitement jusqu'à guérison complète.

Il ne serait jamais question de manque de matière première. Quel serait l'apiculteur qui refuserait de livrer quelques abeilles pour guérir ou même soulager un malade ?

R. Delperée, ingénieur A. I. Gx.